

# DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CENTRE D'ARTS ET DE NATURE



DOMAINE  
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE  
CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

## CHAUMONT-PHOTO-SUR-LOIRE EXPOSITIONS D'HIVER

23 NOVEMBRE 2025  
22 FÉVRIER 2026

GUILLAUME BARTH  
KIM BOSKE  
TAMÁS DEZSÖ  
VINCENT FOURNIER  
SANTERI TUORI  
COLLECTION DU DOMAINE

WWW.DOMAINE-CHAUMONT.FR T. 02 54 20 99 22

[f](https://www.facebook.com/domaine.chaumontsurloire) [i](https://www.instagram.com/domaine.chaumontsurloire/) /domaine.chaumontsurloire [@chaumont\\_loire](https://twitter.com/chaumont_loire)



NOUVELLES  
RENAISSANCE(S)!

À l'heure des images instantanées et de leur flux continu, certains artistes choisissent la patience, l'attention, le détour. Ils pointent leur objectif vers ce qui ne se donne pas d'emblée et s'attachent à une lumière qui s'immisce, un souffle qui traverse, une mémoire qui affleure. Pour eux, la nature n'est ni décor, ni sujet, elle est la partenaire d'un dialogue sensible. C'est dans cet esprit que s'inscrit Chaumont-Photo-sur-Loire, en accueillant chaque automne des œuvres photographiques qui font résonner le Domaine avec les questions du visible, de la présence et du temps. Ici, la photographie n'illustre pas. Elle révèle, suggère, trouble parfois. Chaque photographe invité entre en relation avec les espaces intérieurs et extérieurs du château pour composer un parcours original où l'image devient expérience.

Tout commence par une apparition. Seule au milieu du désert de sel, une forme blanche, douce et fragile, semble émerger d'un rêve. *Elina*, sculpture éphémère conçue par **Guillaume Barth** et exposée à l'Asinerie, a été façonnée au cœur du Salar d'Uyuni, dans les hautes terres boliviennes. De cette œuvre surgie du silence naît une série d'images où se conjuguent l'infini du paysage, la lumière immaculée et la densité symbolique d'un geste. À la fois trace d'un rituel et offrande au monde, la sculpture dialogue avec le ciel, les vents et le temps. Chaque photographie est le témoin d'une rencontre puissante entre le geste de l'homme et la force des éléments, conjuguant mythe et mémoire. Ces images d'un paysage menacé de disparition, en raison des réserves de lithium enfouies sous la surface du lac, sont aussi un appel à la préservation de la beauté du monde.

Dans un tout autre registre, mais avec une même attention au passage du temps, **Kim Boske**, installée dans l'aile sud du château, superpose des instants, comme le sont les souvenirs dans notre mémoire. En conjuguant les temporalités, l'artiste néerlandaise tisse une vision intérieure du paysage, faite d'échos, de glissements, d'instabilités. La nature y devient vibration plus que représentation. Les photographies présentées condensent l'expérience sensible d'un jardin et invitent à une contemplation lente, presque méditative.

Toujours au château, **Tamás Dezsö** construit une photographie qui suspend nos repères perceptifs pour mieux interroger la mémoire des formes et la fragilité du monde. À travers la série *Tout se met à flotter*, il cadre le végétal au plus près. Tiges, feuilles, branches s'y organisent en réseaux denses, indifférents à notre regard. Ce n'est plus un jardin que l'on contemple, mais une forme de pensée végétale, autonome, rétive à toute domestication. La photographie devient alors un espace de condensation du vivant, un lieu où l'image renonce à nommer pour mieux laisser advenir.

Dans l'aile ouest du château, **Vincent Fournier** déploie ses *Flora Incognita*, fleurs venues d'un avenir possible. Issues d'un imaginaire augmenté par les technologies contemporaines, ses créations hybrides interrogent le devenir du vivant, mais aussi la capacité de la photographie à engendrer de nouvelles fictions. Entre herbier spéculatif, planche botanique et portrait de mode, ces images troublent les registres. Chaque plante semble surgir d'un monde parallèle, à la fois plausible et irréel, comme si la nature elle-même avait été reprogrammée. L'artiste ne documente pas, mais compose des visions, où l'artifice éclaire notre rapport au futur.

Dans le salon d'accueil et la salle du Porc-Épic, **Santeri Tuori** présente des images issues de sa série *Sky*, amorcée en 2010 sur l'île de Kökar, dans l'archipel finlandais d'Åland. Membre de la Helsinki School, il compose des images de ciel par strates successives, mêlant la couleur au noir et blanc. Le ciel y devient un espace de lente transformation. Sans repères, le regard s'attarde, hésite, traverse ces compositions quasi picturales. Au-delà de la représentation, elles engagent à une attention paisible et soutenue.

Dans le prolongement de ces regards singuliers, un espace est, cette année, consacré à la collection photographique du Domaine. Ce fonds témoigne des éditions précédentes de Chaumont-Photo-sur-Loire et en retrace la mémoire poétique et sensible. Plus que jamais, cette nouvelle édition invite à la contemplation, à habiter l'instant comme on habite un paysage, à laisser l'image nous relier, silencieusement, au monde vivant, pour que la nature demeure une énigme partagée, et la photographie, un art du mystère.

# GUILLAUME BARTH

ELINA  
ASINERIE



## DÉMARCHE ARTISTIQUE

Habité par une conscience aiguë de l'impermanence, Guillaume Barth conçoit l'art comme un acte de célébration du vivant, une tentative d'inscrire dans la forme ce qui, toujours, échappe et se transforme. Sa démarche puise aux sources des cultures premières, à l'écoute de leurs savoirs et de leurs rites, pour déployer une relation sensible et sacrée au monde. Loin d'un art autonome ou spéculatif, ses œuvres naissent dans le frottement du geste artistique avec les forces élémentaires, les communautés humaines et les rythmes profonds de la nature.

Chez Guillaume Barth, l'œuvre ne prend jamais la forme d'un objet clos : elle s'inscrit dans un processus, une durée, une mémoire partagée. Ses projets, souvent réalisés dans des contextes géographiques et culturels singuliers, naissent de la rencontre avec un lieu et ceux qui l'habitent. Qu'il s'agisse de planter des arbres et d'écrire un *Concert pour une Nouvelle forêt* (2021) ou de photographier, au Mexique, des papillons monarques réputés être « *l'esprit de la forêt qui guide l'âme des morts* » (2023), l'artiste inscrit son travail dans des dynamiques patientes et relationnelles, ancrées dans l'écoute et le respect des cycles de la nature.

C'est dans cet esprit qu'il envisage, en 2013, un nouveau projet avec les communautés Aymaras de Bolivie et leur territoire. Réputé être le plus vaste désert de sel blanc au monde, le salar d'Uyuni est aussi la plus importante réserve de lithium de la planète dont l'exploitation engendre sécheresse des rivières et appauvrissement des cultures. L'artiste imagine alors une structure en bois hémisphérique (réalisée en France) qu'il installe sur le salar, à 4 km de la rive de Tahuata, avant de la recouvrir de 2 tonnes de briques de sel. Fruit d'un labeur collectif, la construction se donne comme une offrande fragile à l'espace et au temps.

L'écrivain Olivier Kaepelin raconte : « Début 2015,

le besoin impératif d'eau amène les Aymaras à se rassembler à proximité de l'église du village pour invoquer la bienveillance de la Pachamama, la Terre-Mère, en préparant la *Costumbre de la pluie* (*Tatal Huánca*), une invocation à l'arrivée de la pluie trois jours et deux nuits durant, au son du tambour et de la flûte. Le 5 janvier 2015, alors que le salar se recouvre miraculeusement de 2 centimètres d'eau, prenant l'aspect d'un monumental miroir, la sphère se révèle dans sa totalité, comme suspendue, en apesanteur entre Terre et Ciel, soulignée subtilement par une fine ligne d'horizon qui les relie, dans la pureté de vision de son créateur, portée miraculeusement à son plein accomplissement : cette nouvelle planète est nommée *Elina* par Guillaume Barth, « Hélè », éclat du soleil en grec auxquels s'ajoutent les symboles Li (Lithium) et Na (Sodium) dont elle est composée. Son apparition providentielle est de courte durée car l'élément eau qui la révèle est aussi celui qui la fait aussitôt disparaître ; *Elina* retournera à sa condition de sel dissous dans l'eau 3 jours après être apparue. » De l'apparition à la perte, la poétique de Guillaume Barth se nourrit d'une certaine persistance. L'œuvre n'existe plus en tant que volume tangible, mais subsiste dans l'image, dans la mémoire, dans la relation. Les photographies exposées au Domaine de Chaumont-sur-Loire témoignent de cette vision rémanente. Elles capturent la perfection de ce monde flottant, entre réalité et fiction, entre le geste de l'homme et les forces de la nature. *Elina* n'est pas seulement une série d'images, c'est un processus qui lie l'artiste, une communauté et un territoire, au seuil du visible et de l'invisible.

La dénonciation sous-jacente du risque de disparition de ce paysage sublime, en raison des réserves de lithium qu'il abrite, est aussi présente dans ce travail.



Guillaume Barth, *Elina J+3*, 2015, photographie de la sculpture en sel et eau, 300 cm de diamètre, Bolivie, projet Elina, 2013-2015  
© Guillaume Barth, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Guillaume Barth est né en 1985 à Colmar, il vit et travaille entre Sélestat en Alsace et Amatlán de Quetzalcoatl au Mexique. Il est diplômé de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2012 (option art) et du Studio National des Arts contemporains du Fresnoy en 2021. Il est lauréat du prix de la fondation Martel Catala pour le projet de livre de la *Nouvelle forêt* en 2023, lauréat du prix Talents Contemporains de la Fondation François Schneider à Wattwiller en 2019, lauréat du prix de la Fondation Bullukian à Lyon en 2018, ainsi que du prix Théophile Schuler en 2015. Il a participé au 61<sup>me</sup> Salon de Montrouge à Paris en 2016. Guillaume Barth est représenté par la Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.

### EXPOSITIONS PERSONNELLES

**2023**

*Die Liebe wird über die Angst triumphieren*, Galerie Marek Kralowski, Freiburg, Allemagne

**2019**

Concert pour une nouvelle Forêt, Fondation Bullukian, Lyon

**2018**

*Elina*, exposition et conférence Galerie der Stadt, Sindelfingen, Allemagne

*L'Œil de Simorgh*, Petit cabinet de Pierre, Strasbourg

*Axis Mundis*, projet pour l'Atrium d'Arte, Strasbourg

**2017**

*Nouvelle Forêt*, CEEAC, Strasbourg  
Art Karlsruhe, Freiburg, Allemagne

**2014**

*Quitter la Terre*, Alma, Québec, Canada, FRAC Alsace

**2013**

30<sup>ème</sup> anniversaire d'Emmaüs, Scherwiller

**2011**

*Deye nawe ! Ça vole !*, Chapelle Saint Quirin, Sélestat  
*Atterrissage*, Galerie ARTE Dakar, Saint-Louis du Sénégal

### EXPOSITIONS COLLECTIVES [SELECTION]

**2023**

*Face à Gaïa*, Institut Français, Stuttgart, Allemagne

*Sur le bord du Monde, Férales, fières & farouches*, FRAC Alsace, Sélestat

40 ans du FRAC Alsace, Sélestat

**2022**

*Les portes du possible*, Centre Pompidou-Metz, Metz

*De(s)tour d'eau*, Tours et remparts d'Aigues-Mortes

*RessoArt*, sonor i música experimental a Mallorca, Espagne

*Les territoires de l'eau*, Museum of Art of Pudong, Shanghai, Chine

*Ataraxi/Solari*, Farmacia del Arte, Mexico, Mexique

**2021**

*Inaspettamente*, Bruxelles, Belgique

*Resisting Permanence*, La Kunsthalle, Mulhouse

Kikk Festival, Namur, Belgique

*Il n'y a pas de planète B*, St'Art Strasbourg

*Par le rêve*, Le Fresnoy, Tourcoing

QI, forêt de Fontaineblau, Wild Project Paris et Odile Ouizeman

*Partie Commune*, invitation de Wild Project Paris

*Les territoires de l'eau*, Fondation François Schneider avec le musée du Quai Branly

*L'Œil de Simorgh*, Musée d'Arts Moderne et Contemporain, Strasbourg

**2020**

*Panorama 22 les Sentinelles*, Le Fresnoy, Tourcoing

**2019**

*L'Arbre Bleu*, Biennale de Sélest'Art, Sélestat

*Safranière*, Brunstatt, avec Eather Acroyd, jardin de Fondation [N.A !]

*Transmergences*, FRAC Alsace, Sélestat

**2018**

UrsulaSalon, Galerie Ursula Walter, Dresden, Allemagne

Exposition, Jeune Création, amphithéâtre des Beaux-Arts, Paris

*Provisions*, projections vidéo, Arles

**2017**

*Remembering the future*, Dresden, Allemagne

*Le dernier voyage de Simorgh*, Galerie Hoor, Téhéran, Iran

Ateliers ouverts, Bastion 14, Strasbourg

Space Oddity, mois de la photographie, Paris

*Panache*, FRAC Alsace, Sélestat

**2016**

Salon Drawing Now, Galerie Iconoscope, Montpellier

Salon de Montrouge

*Le pavillon des sources*, atelier de François Génot, Diedendorf

*Ça va péter*, Schaufenster, avec Thomas Bischoff, Sélestat

**2015**

*Kosmodrome*, CEEAC, Strasbourg

*Projet Élina*, Galerie Marek, Kralowski, Freiburg, Allemagne

*Temple pour tous*, workshop et installation à Emmaüs, Scherwiller

Ateliers ouverts, Bastion 14, Strasbourg



Guillaume Barth, *Elina nuit*, 2015, photographie de la sculpture en sel et eau, 300 cm de diamètre, Bolivie, projet Elina, 2013-2015  
© Guillaume Barth, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

# KIM BOSKE

UNTITLED (FLOWERS) et KANAZAWA  
GALERIES HAUTES, CHÂTEAU



## DÉMARCHE ARTISTIQUE

Une étrange lumière éclot par endroits et s'efface. Feuilles et pétales s'agitent à leur rythme, comme le souvenir d'un champ aux herbes hautes foulées aux pieds. Rien n'est ciselé. Les ombres comme les éclats fragiles des fleurs font naître un vivifiant trouble. L'œil s'attarde, cherche un point fixe, s'abandonne à l'instabilité des formes. Ce que l'image donne à voir n'est pas prélevé dans le réel, mais reconstruit par la mémoire. Elle évoque moins une prairie qu'un état d'âme, une vibration de la matière saisie à la lisière d'un invisible. S'agit-il d'un champ de fleurs ou d'une vision intérieure ? À chacun de choisir. Ainsi commence l'expérience d'une œuvre de Kim Boske, non par la représentation d'un monde, mais par l'évocation d'un lien mystérieux entre ce qui fut perçu et ce qui vibre désormais.

Le travail de l'artiste néerlandaise interroge la nature du réel et les formes que le visible peut prendre lorsque l'on s'affranchit de la linéarité du temps. Rejetant la notion d'instant figé, elle explore au contraire le devenir, la superposition, l'indistinction des états, pour proposer une vision où les temporalités s'entrelacent et les perceptions se déplacent. La photographie, chez elle, ne vise pas à capturer, mais à révéler différents temps et autres rémanences. Elle compose ses images à partir de fragments collectés, assemblés, agencés jusqu'à forger des visions au présent.

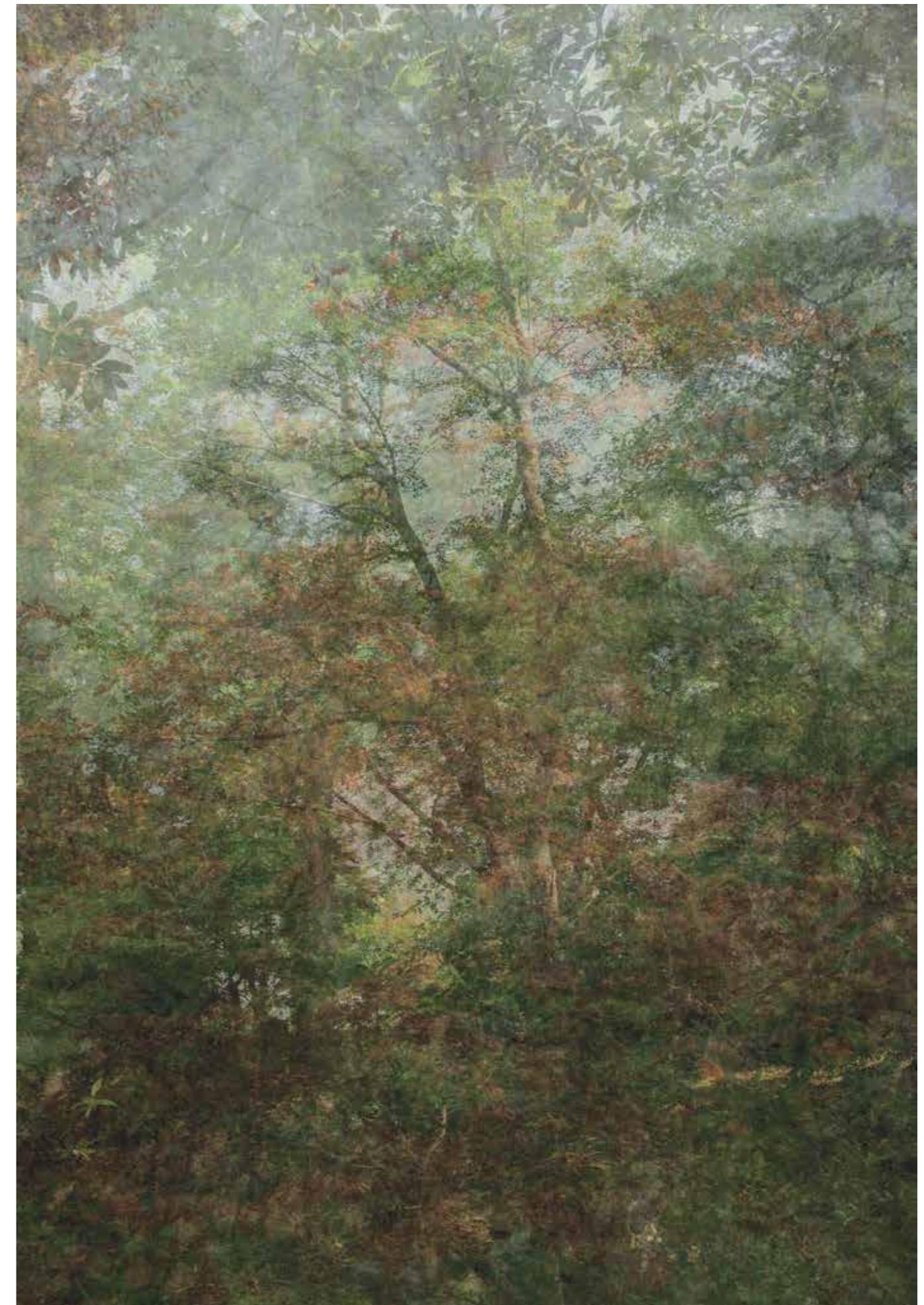
Dans cette recherche, la nature est au centre, non pas une nature exotique ou idéalisée, mais une nature en transformation constante, à l'image du vivant lui-même. Kim Boske ne la représente pas comme un décor, mais compose avec elle, s'intéresse à la relation complexe que l'humain entretient avec son environnement naturel, que l'art tisse avec le paysage. Dans sa pratique, tout est en relation, sa perception intérieure transforme la réalité du monde. À défaut de disposer de l'outil permettant d'appréhender d'un seul regard le spectacle entier de la nature, l'artiste tente de la condenser en une image mentale détaillée, pour la restituer au plus près de l'expérience vécue.

Dans sa série en cours *Untitled (Flowers)*, cette approche prend la forme d'une déambulation visuelle à travers un jardin, où l'objet représenté cesse d'occuper le centre. La construction de l'image permet aux formes et aux nuances multiples d'émerger progressivement, se déployant peu à peu sous nos yeux. Des fleurs aux tons ocre, orange, blanc cassé et rose poudré, s'insinuent dans un splendide enchevêtrement de branchages et feuillages. L'œil peine alors à distinguer les contours d'un spécimen en particulier transformant la scène en un paysage serein où tous les habitants de l'image coexistent pacifiquement et sans bruit.

Dans la série *Kanazawa*, l'artiste construit ses images nées de sa fascination pour l'un des plus beaux jardins du Japon, le Kenroku-en.

Les œuvres sélectionnées pour Chaumont-Photo-sur-Loire témoignent d'une attention minutieuse aux multiples métamorphoses de la nature avec un jeu subtil de matières, de formes, de transparences, de dédoublements donne à voir la tension entre présence et effacement. Autant d'images qui invitent à la contemplation et proposent au spectateur de mettre le temps sur pause. Exprimée par échos et mouvements infimes, la poésie de l'œuvre offre au regard une vibration fragile et lumineuse.

Par cette approche sensible, Kim Boske ne se contente pas de représenter la nature, elle en réactive la présence, comme si l'image avait le pouvoir de restituer l'écho d'un monde que nous n'écoutes plus. Ses œuvres nous invitent à déplier notre regard, à reconsiderer l'idée même de perception, non plus comme saisie immédiate, mais comme relation lente, patiente, presque méditative. À travers elles, la photographie redevient un lieu d'attention profonde, capable de capter ce qui, dans le vacillement du réel, continue de nous relier au vivant. Il ne s'agit plus d'observer un paysage, mais de s'y accorder.



## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Née en 1978 à Hilversum, aux Pays-Bas, Kim Boske est une artiste visuelle dont le travail explore les liens entre temps, perception et nature dans notre expérience de la réalité. Elle est diplômée en 2005 de la Royal Academy of Art de La Haye, où elle a obtenu un Bachelor en arts visuels. Depuis près de 20 ans, elle développe une œuvre photographique et vidéographique d'une belle singularité, mêlant expérimentation formelle et interrogation métaphysique. Ses œuvres ont largement été présentées à l'international dans des institutions telles que le Brooklyn Museum [New York], l'Atelier Néerlandais [Paris], le Nederlands Fotomuseum [Rotterdam], le Foam Fotografiemuseum [Amsterdam], l'Internationale Stiftung Mozarteum – Mozart Wohnhaus [Autriche], le Festival international de photographie de Hyères [France], le Three Shadows Photography Art Centre [Pékin], le Singapore International Photography Festival, ainsi qu'au Centre Photographique Rouen Normandie. Au Japon, son exposition personnelle **内と外** [*Insight Outsight*] a été accueillie par le Théâtre Yoriiza de Kamiyama, sur l'île de Shikoku. Par ailleurs, Kim Boske a bénéficié de plusieurs bourses et soutiens, notamment du Mondriaan Fonds et du Fonds pour les arts d'Amsterdam [AFK]. Son travail est aujourd'hui entré dans plusieurs collections publiques et privées comme celles du Nederlands Fotomuseum, du ministère des Affaires étrangères des Pays-Bas, de la AMC Collection, de l'ambassade des Pays-Bas à Washington, et de la collection Weisz, à Amsterdam. En 2010, elle a été sélectionnée pour le numéro Talent du *Foam Magazine* et finaliste du Festival de photographie de Hyères. Son nouveau livre *Kamiyama*, conçu par Hans Gremmen, vient de paraître. Kim Boske est représentée par la Flatland Gallery, Amsterdam [Pays-Bas].

### EXPOSITIONS (SÉLECTION)

**2024**

*Alpha//Female*, Het Glazen Huis | Zone2Source, Amsterdam, Pays-Bas

**2023**

*Aizome*, De Utrecht, Leeuwarden, Pays-Bas

**2022**

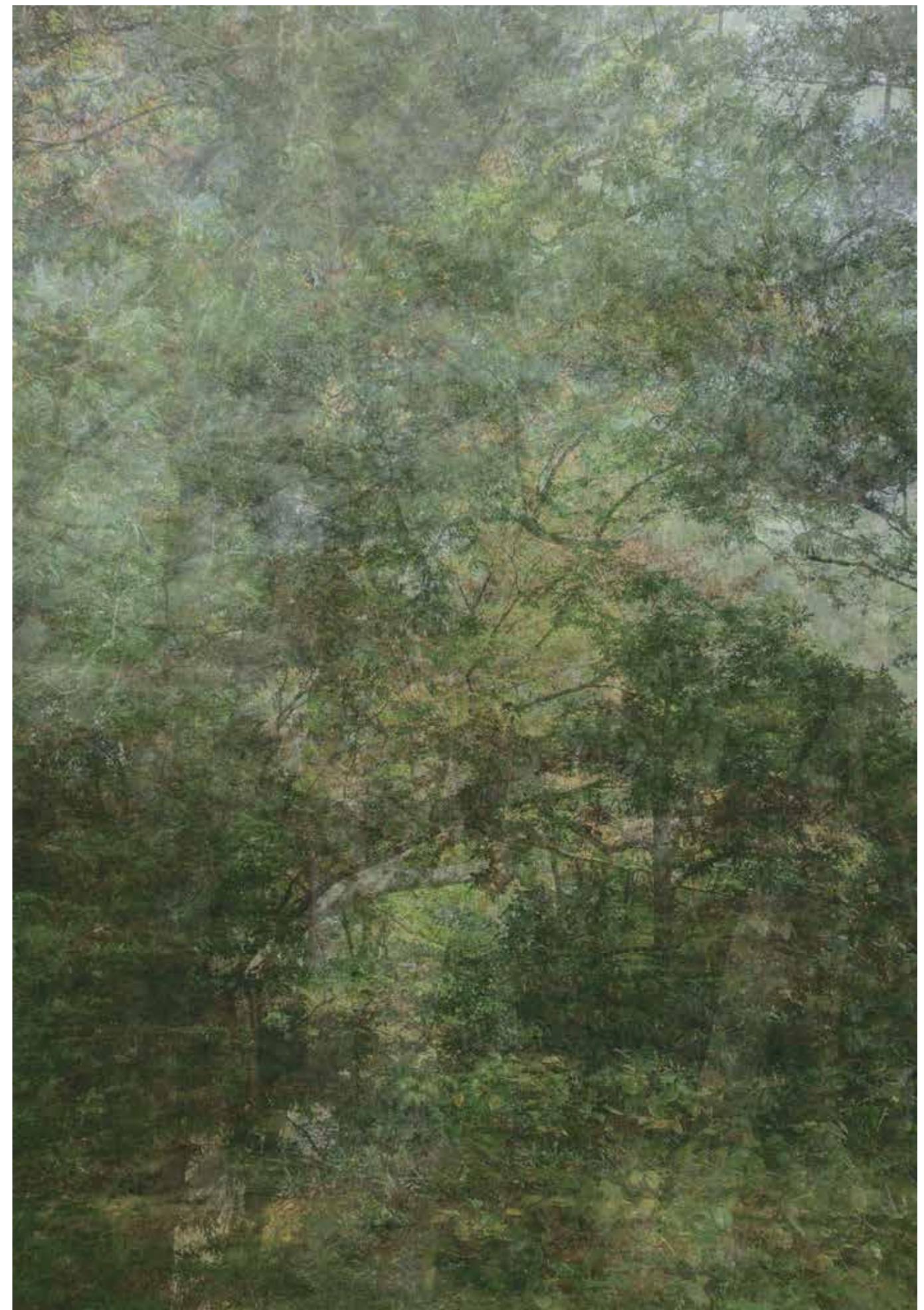
*Mimesis*, Pavillon du Jardin des Plantes, Rouen

**内と外** [*Insight Outsight*], Yoriiza Theater, Kamiyama, Japon

*Nemesis*, Centre Photographique, Rouen

**2021**

*KIM*, Flatland Gallery, Amsterdam, Pays-Bas



Kanazawa  
© Kim Boske

# TAMÁS DEZSÖ

TOUT SE MET À FLOTTER  
GALERIES HAUTES, CHÂTEAU



## DÉMARCHE ARTISTIQUE

Chez Tamás Dezsö, la photographie se construit comme une réflexion sur la mémoire des formes et la fragilité du monde. Photographe hongrois né en 1978, il développe une œuvre qui interroge traces, effacements, résurgences, non seulement dans l'espace post-soviétique auquel il fut longtemps associé, mais aussi dans les relations que nous entretenons avec la nature.

Formé au photojournalisme à l'orée du nouveau millénaire, il s'oriente ensuite vers une photographie documentaire d'auteur, plus lente et méditative. Dezsö s'est d'abord fait connaître par ses séries *Notes for an Epilogue* (2010-2015) et *Here, Anywhere* (2009-2012), réalisées en Hongrie et en Roumanie. Marquées par un tendre désenchantement, ces images montrent les ruines du monde rural à l'abandon après la chute du communisme, les visages de ceux qui restent, et les paysages comme rendus au silence. La beauté de ces images tient à leur retenue, à leur lumière sourde, à leur capacité à figurer un monde qui s'éloigne sans bruit.

Mais au fil du temps, l'artiste a déplacé son regard. Ce n'est plus seulement l'histoire des hommes qui l'intéresse, mais la manière dont le vivant, dans sa diversité la plus humble, résiste à l'oubli. L'attention que porte Dezsö au végétal s'est affirmée comme un déplacement de son champ d'investigation, autant qu'une intensification de son langage visuel. Il ne s'agit plus de documenter la disparition d'un monde, mais d'écouter ce qui pousse dans ses interstices.

Depuis plusieurs années, son attention se porte donc sur le végétal. La série *Garden* engage ainsi une méditation sans commentaire sur les formes d'organisation que les plantes élaborent hors de notre regard. Loin de figer un jardin dans une composition d'ensemble, Tamás Dezsö cadre au plus près. Il scrute la direction des tiges, la distribution des feuilles, la répartition des branches. Les photographies n'obéissent à aucune perspective

classique. Elles annulent la profondeur autant que le point de fuite, abolissent le premier et l'arrière-plan. Tout est là, frontal, mêlé, enchevêtré, comme si le végétal s'était affranchi de notre œil pour jouer une partition autonome. Dezsö ne dévoile pas une nature cachée, mais suspend nos automatismes perceptifs. Ses images imposent une lecture sans centre. L'œil n'y reconnaît ni espèces isolées ni formes identifiables, seulement une organisation végétale en interaction. La plante n'y est jamais seule. Elle est relation, appartient à un tout mouvant que la photographie ne fige pas, mais condense.

La série *Tout se met à flotter* radicalise ce déplacement perceptif. En changeant les couleurs, Dezsö crée un trouble optique qui bouleverse nos repères. Débarrassé de ses teintes familières, le végétal perd ses codes. L'œil ne sait quoi en penser. Les formes persistent, mais ne renvoient plus à un réel connu. La force de ce geste repose sur sa pertinente simplicité. Le traitement choisi — inversion des couleurs, cadrage frontal, absence de point focal — invite à repenser notre manière de regarder la nature. Les photographies de Tamás Dezsö affirment le végétal comme sujet de l'image, comme présence tranquille. À l'heure où le territoire des plantes est de plus en plus observé, Tamás Dezsö propose de lui rendre une forme de virginité tout en mettant en exergue sa discrète puissance.



*Tout se met à flotter (Spring)*, 2025, pigment Ink Print, 168 x 258 cm (encadré)  
© Tamás Dezsö

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Tamás Dezsö est un artiste visuel vivant et travaillant à Budapest, en Hongrie. Ses recherches portent sur l'identité des humains et des non-humains, la persistance du temps et les limites de la perception humaine. Sa pratique explore les questions de matérialité, de temporalité et d'existence végétale, ainsi que les enjeux liés à la préoccupation écologique, qu'il aborde à travers la photographie, la sculpture et l'installation.

Parmi les institutions internationales qui ont exposé ses travaux, nous pouvons citer le Centre de photographie contemporaine Robert Capa (Budapest, Hongrie), le Musée d'art contemporain de Shanghai, le FOAM (Amsterdam), le New Mexico Museum of Art (Santa Fe, Nouveau-Mexique), l'Institut culturel hongrois de Bratislava (Slovaquie), ainsi que la Biennale de la photographie d'Helsinki (Finlande). Ses photographies ont également été publiées dans des médias prestigieux comme *The New York Times*, *Le Monde magazine* et *Harpers magazine*. En 2012, Tamas Dezsö a été nommé pour le Prix Pictet. Son ouvrage monographique *Notes for an Epilogue* a été édité par Hatje Cantz, en 2015. Tamás Dezsö est représenté par la Galerie Robert Koch Gallery, San Francisco (États-Unis).

### EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

**2025**

*Tout se met à flotter*, INN SITU, Stadtforum, Innsbruck, Autriche

*Momentary Minds*, avec Nóra Szabó, Budapest Gallery, Budapest, Hongrie

**2024**

*Hypothesis: Everything is Leaf*, Robert Koch Gallery, San Francisco, États-Unis

**2023**

*Coda*, Einstpach Fine Art & Photography, Budapest, Hongrie

**2022**

*Hypothesis: Everything is Leaf*, Capa Center, Budapest, Hongrie

**2021**

*Hypothesis: Everything is Leaf*, UGM Studio de la Maribor Art Gallery, Maribor, Slovénie

**2018**

*Notes for an Epilogue*, Clervaux Cité de l'Image, Clervaux, Luxembourg

**2016**

*Notes for an Epilogue*, Robert Koch Gallery, San Francisco, États-Unis

*Notes for an Epilogue*, Argentea Gallery, Birmingham, Royaume-Uni

**2015**

*Notes for an Epilogue*, The Photographers' Gallery, Londres, Royaume-Uni

**2014**

*Here, Anywhere*, Biennale de photographie d'Helsinki, Galleria U, Helsinki, Finlande

**2013**

*Notes for an Epilogue*, Blue Sky Gallery, Portland, États-Unis

*Epilogue*, Robert Koch Gallery, San Francisco, États-Unis

*Notes for an Epilogue*, Athens Photo Festival, Technopolis, Athènes, Grèce

### EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

**2025**

*Paths and Gateways*, Abbaye de Pannonhalma, Pannonhalma, Hongrie

*Habitat. Nature and Landscape Constructs*, Galerie nationale hongroise, Budapest, Hongrie

**2024**

*Heterotope – The Plastic Man Shaped by Nature*, Pikszis, Budapest, Hongrie

*Divergent Landscapes*, Robert Koch Gallery, San Francisco, États-Unis

*A New Chapter*, Collection Leopold Bloom Art Foundation, Galerie de Szombathely, Hongrie

*Air Loom - 15 Years of the Cassilhaus Artist Residency*, Cassilhaus, Chapel Hill, États-Unis

**2023**

*Replanning*, Institut d'art contemporain de Dunaújváros, Hongrie

*On View*, Robert Koch Gallery, San Francisco, États-Unis

*Summer Wine*, Einstpach Fine Art & Photography, Budapest, Hongrie

*Doomsday Brain Check*, MAGMA Contemporary, Sfântu Gheorghe, Roumanie

**2022**

*Perspectives: Recent Gifts of Contemporary Art*, George Eastman Museum, Rochester, États-Unis

*Foto Wien – Hypothesis: Everything is Leaf*, Atelier Augarten, Vienne, Autriche

*Extra Ordinary*, The Photographers' Gallery, Londres, Royaume-Uni

**2019**

*Recent Discoveries from the Cassilhaus Collection*, Cassilhaus, Chapel Hill, États-Unis

*Another Europe*, Forum culturel autrichien de Bucarest, Sibiu, Roumanie

**2018**

*Sir Elton John: A Time for Reflection*, AIPAD, New York, États-Unis

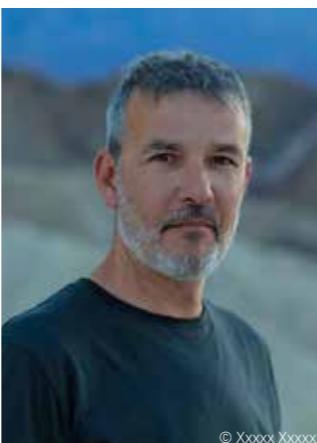
*Another Europe*, Kings Cross, Forum culturel autrichien, Londres, Royaume-Uni



*Tout se met à flotter (Summer)*, 2025, pigment Ink Print, 168 x 258 cm (encadré)  
© Tamás Dezsö

# VINCENT FOURNIER

FLORA INCOGNITA  
GALERIES HAUTES, CHÂTEAU



## DÉMARCHE ARTISTIQUE

Vincent Fournier appartient à cette génération d'artistes pour qui la photographie est un outil spéculatif, un moyen d'explorer les imaginaires scientifiques, de mettre en récit nos utopies technologiques et d'inventer des mondes possibles. Sa démarche emprunte autant aux codes du documentaire qu'à ceux du cinéma, de l'architecture spéculative ou de la science-fiction. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas tant ce que les choses sont, mais ce qu'elles pourraient devenir, voir dans le réel des éclats d'avenir.

Son œuvre se déploie ainsi comme une cartographie sensible et spéculative, où se rencontrent centres spatiaux [*Space project* 2007-2023] architectures utopiques [*Brasilia* 2012-2019, *Kosmic Memories* 2020-2022] en passant par les robots humanoïdes [*The Man Machine* 2009-2016] et les écosystèmes spéculatifs [*Post Natural History* 2012-2022, *Flora Incognita* 2023-2025]. Ses projets s'appuient sur des enquêtes approfondies et des collaborations avec la NASA, le MNHN ou le CNRS. À la croisée du réel et de la fiction, ils interrogent les récits d'anticipation et leurs formes de représentation, utilisant photographie, photogrammétrie, hybridation 2D/3D et animation immersive.

Depuis le début des années 2000, Vincent Fournier construit un univers cohérent, nourri de fascination pour les récits scientifiques et les utopies modernistes. Sa série *Space Project* l'a conduit dans les plus grands centres spatiaux du monde, de Baïkonour à Cap Canaveral, où il a photographié les coulisses de la conquête spatiale dans une esthétique léchée, à la fois nostalgique et visionnaire. Plus tard, avec *Kosmic memories* ou *Brasilia*, il a interrogé les formes d'un futur révolu, croisant le regard anthropologique et l'architecture utopique. Chacune de ses séries est pensée comme un chapitre d'une cosmogonie personnelle, à la fois savante et poétique, où l'humain cherche à se situer dans l'univers.

C'est dans cette veine que s'inscrit *Flora Incognita*, dont une sélection est exposée pour Chaumont-Photo-sur-Loire. Le titre de cette série, emprunté au vocabulaire scientifique, évoque les plantes non répertoriées, les espèces imaginaires, les formes végétales encore inclassables. Pourtant, les

images ne relèvent ni du documentaire, ni de la pure invention. Elles s'inscrivent dans une zone intermédiaire, entre le réel et l'artifice, où le végétal devient un territoire d'exploration esthétique et symbolique. Chaque plante semble surgir d'un monde parallèle, à la fois plausible et irréel, comme si la nature elle-même avait été modifiée, augmentée, ou projetée dans le futur.

En fait, le projet *Flora Incognita* propose une transposition de notre patrimoine botanique sur des planètes situées au-delà du système solaire. À la croisée de l'art et de la science, cet herbier spéculatif imagine des formes de vie végétale capables de s'adapter à des écosystèmes extraterrestres. Comme sur Terre, plus les milieux sont hostiles, plus des formes de vie singulières émergent et plus elles sont diverses. Car pour survivre, les plantes doivent inventer de nouvelles stratégies et développer des architectures inédites. Une forme est toujours le résultat d'un ensemble de forces. Dans ce dialogue entre le végétal terrestre et ses doubles extraterrestres, résonne l'écho des enjeux climatiques de notre planète.

Présentée sous forme de planches encyclopédiques, cette réinvention du vivant s'appuie sur une technique hybride qui combine la photogrammétrie et l'animation 3D. Ces outils permettent de modéliser des plantes avec une précision photographique inédite, puis de simuler leurs formes de croissance dans des environnements contraints. Le développement de ce projet vise la création de spécimens au sein d'écosystèmes précis, afin d'imaginer leurs doubles extraterrestres sur des exoplanètes inspirées de ces lieux réels.

*Flora Incognita* bénéficie d'une convention Art & Science avec le Musée national d'histoire naturelle [MNHN], ainsi que des conseils scientifiques de Marc Jeanson pour la partie terrestre et de Jean-Sébastien Steyer pour la partie extraterrestre.

Ainsi, l'artiste poursuit-il sa réflexion sur le futur, l'ambivalence des progrès humains et la beauté. L'image devient alors un terrain de révélation, non pour nous montrer ce qui viendra, mais pour nous faire penser, sentir et regarder autrement ce qui est déjà là.



## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Vincent Fournier est un artiste photographe français dont le travail explore les imaginaires du futur, celui d'hier et celui qu'on imagine pour demain : l'aventure spatiale avec la série *Space Project*, les robots humanoïdes avec *The Man Machine*, les architectures utopiques avec *Brasilia* et *Kosmic Memories* et la réinvention du vivant avec *Post Natural History*, *Auctus animalis* et *Flora Incognita*. Sa vision est nourrie de souvenirs d'enfance, dont les visites au Palais de la Découverte, évocation du merveilleux scientifique. Si la photographie reste son médium de prédilection, l'impression 3D, l'animation ou les installations viennent accompagner certains projets. En 2017, en collaboration avec la NASA, il réalise une série de photographies sur l'ensemble des centres spatiaux aux États-Unis. En 2019, il est l'invité du MET pour une présentation publique de son travail à l'occasion de la conférence *In Our Time*. En 2022, il est lauréat du prix Swiss Life à 4 mains. En 2023, le Musée de la Chasse et de la Nature lui consacre une exposition monographique intitulée *Uchronie* pour laquelle il organise une série de tables rondes avec des auteurs qui l'ont inspiré : Enki Bilal, Alain Damasio, Vinciane Despret, Christophe Galfard, Patrick Gyger et Ariel Kirou. La Cité des Sciences et de l'Industrie présente la série *Space Utopia* entre 2023 et 2024. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections comme celles du MET, du Centre Pompidou, de LVMH, de JP Morgan, du MAST ou du Musée de la Chasse et de la Nature, et ont été exposées au Mori Art Museum de Tokyo, à la Triennale de Milan, au V&A Museum à Londres, notamment.

Vincent Fournier vit et travaille à Paris. Son œuvre est représentée par une dizaine de galeries en France et à l'étranger.

### EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

#### 2025

Espace Saint Laurent Rive Droite, Paris

KG+ Kyotographie, Kyoto, Japon

Spazio Nobile Gallery, Bruxelles, Belgique

Momentum Gallery, Miami, États-Unis

Galerie Au Cube, Saint-Laurent-sur-Saône

#### 2024

Galerie Rabouan Moussion, Paris

#### 2023

Musée de la Chasse et de la Nature, Uchronie, Paris

Galerie Provost Hacker, Lille

Cité des sciences et de l'industrie, Space Utopia, Paris

Galerie Claire Gastaud, Space utopia, Clermont-Ferrand

Spazio Nobile, Super Specimen, Sensation of the Extraordinary, Bruxelles, Belgique

#### 2022

Galerie 1839, Hong Kong

Galerie Au Cube, Mâcon

Galerie Clementine de la Ferronniere, Paris

Galerie Provost & Hacker, Lille

#### 2021

Musée des Beaux-Arts des Ursulines, Post Natural History, Mâcon

Le Kiosque, Space Utopia, Nantes

#### 2020

Le Kiosque, Space Utopia, Nantes

The Cuturi Gallery, Past Forward, Singapour

La Galerie 1839, Future Classic, Hong Kong

Atelier Jespers, Brasilia – Modernist Utopia, Bruxelles, Belgique

#### 2019

Fondation Bullukian, Space Utopia, Lyon

The Ravestijn Gallery, Amsterdam, Space Utopia, Pays-Bas

Domaine des Etangs, Space Utopia, France

Spazio Nobile, Brasilia – A Time Capsule, Bruxelles, Belgique

### EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

#### 2025

Salons Nomad St. Moritz et PAD Paris avec Spazio Nobile Gallery

Biwako Art Contemporay Biennale, Japon

AIPAD, Momentum Gallery

Photo Basel, Momentum Gallery

#### 2024

Art Paris avec Rabouan Moussion

PAD Paris et Londres avec Spazio Nobile

Fotografiska Stockholm

Jut Art Museum, Taipei, Taiwan

Photo Phnom Penh Festival

#### 2023

Saatchi Gallery, Londres, Civilization, the way we live now

PAD Paris et PAD Londres, Spazio Nobile

Citée Musicale-Metz, Prix Swiss Life à 4 mains, Auctus Animalis

Les Rencontres d'Arles, Prix Swiss Life à 4 mains, Auctus Animalis

Shanghai Photofairs, Galerie Dumonteil

Centre photographique Marseille, Prix Swiss Life à 4 mains, Auctus Animalis

#### 2022

Centre Pompidou Metz, Art et Science-Fiction, les portes du possible

Triennale de Milan, Unknown Unknowns An Introduction to Mysteries

Centre Claude Cahun, Nantes, Auctus Animalis, Prix Swiss Life à 4 mains

Kyotographie, KG+, Post Natural History



*Rosa spiralis (Exa-9c)*, 2011-2014, Edition 10 + 2 épreuves d'artiste  
© Vincent Fournier. Courtesy Galerie Rabouan Moussion

# SANTERI TUORI

SKY

GALERIE BASSE DE L'AILE EST  
ET GALERIE DU PORC-ÉPIC, CHÂTEAU



## DÉMARCHE ARTISTIQUE

Santeri Tuori appartient à la Helsinki School, véritable institution composée d'artistes, de chercheurs et d'enseignants qui, depuis les années 1990, a profondément renouvelé la photographie nordique. Plus qu'un mouvement, la Helsinki School se caractérise par une pédagogie de l'image fondée sur la recherche, le dialogue interdisciplinaire et l'expérimentation formelle. Dans ce contexte, la photographie n'est pas envisagée comme simple outil de représentation, mais comme un mode de pensée visuelle, un espace de tension entre document, mémoire et fiction. Le travail de Santeri Tuori s'inscrit pleinement dans cette dynamique : il interroge les rapports entre réalité et image, entre ce que l'on voit et ce que l'on croit voir. Contrairement à une idée reçue, les artistes de la Helsinki School ne rejettent pas les genres classiques : Tuori, par exemple, a beaucoup exploré le portrait. Citons les séries *Smile Series* (2003) et *Karlotta* (2003-2004), qui explorent les liens entre identité, temps et perception.

Au fil des années, son œuvre s'est déplacée vers des formes plus abstraites et méditatives, tout en conservant cette attention centrale au regard et à sa construction. Son projet *Forest*, amorcé en 2009, marque un tournant : l'artiste y superpose des images fixes en noir et blanc à des vidéos en couleur, créant des compositions hybrides. Cette méthode, fondée sur l'accumulation et la stratification, fait de l'image un lieu d'instabilité, de lente transformation, voire de déréalisation. L'arbre, la feuille, la lumière n'y sont plus des motifs naturalistes, mais des éléments plastiques en perpétuelle réécriture.

Dans cette logique, le ciel — espace sans contours, sans échelle, sans attache — devient un sujet à part entière. La série *Sky*, commencée en 2010 et toujours en cours, s'inscrit dans cette recherche d'une image ouverte, mouvante, à la frontière de la photographie, de la vidéo et de la peinture. Chaque œuvre de la série résulte d'un long processus de

captation, souvent réalisé sur l'île de Kökar, dans l'archipel d'Åland, où l'artiste séjourne régulièrement. Tuori y filme le ciel sur plusieurs jours, voire plusieurs saisons, avant de le recomposer par couches successives, juxtaposant le noir et blanc et la couleur, le fixe et le fluide, le réel et la sensation.

Les œuvres exposées pour Chaumont-Photo-sur-Loire sont issues de cette série. Elles ne représentent pas le ciel tel qu'il est, mais tel qu'il apparaît lorsque le regard prend le temps de s'y attarder, de le contempler, de le traverser. Il s'agit moins d'un paysage que d'une expérience du temps. Les nuages s'y déplacent lentement, à peine perceptibles, comme poussés par un souffle. Le regard se perd dans les variations de lumière, dans les densités superposées, dans cette matière visuelle paisible et active à la fois. Il ne s'agit pas d'une image de ciel, mais d'une image-ciel, une image qui respire, retient, oublie et recommence.

*Sky* prolonge les préoccupations majeures de l'artiste : rendre visible l'invisible, capter ce qui échappe, inscrire le temps dans la matière photographique. Mais elle accentue aussi une dimension plus picturale, plus contemplative. Les œuvres n'imposent rien : elles accueillent. Elles n'illustrent pas une idée, mais activent un état de suspension, de trouble, d'attention. Dans une époque saturée d'images « rapides », le travail de Santeri Tuori réhabilite une temporalité lente, une image qui résiste au défilement, à l'oubli, à la saturation. Il propose de réapprendre à voir, à travers un ciel qui n'est ni décoratif ni romantique, mais profondément plastique et mental.



*Sky#21*, 2014, Archival pigment print, 245,5 x 170 cm, Edition 1 / 6 + 2AP  
© Santeri Tuori

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Santeri Tuori est un artiste visuel finlandais né en 1970. Diplômé de la Finnish Academy of Fine Arts en 2003, il est également titulaire d'un master en droit de l'Université d'Helsinki. Sa double formation témoigne d'un intérêt pour les structures — celles de l'image comme celles du monde — et d'une pensée rigoureuse qui innervent l'ensemble de son œuvre. Figure reconnue de la Helsinki School, Santeri Tuori s'est fait connaître pour ses travaux mêlant photographie et images en mouvement, où il explore les notions de perception, de temps et de représentation. Son œuvre se déploie à travers des séries au long cours, à la croisée du documentaire et de l'expérimental. Depuis le début des années 2000, il construit un vaste corpus d'images consacré au portrait et à la nature — paysages, forêts, ciels et îles —, en superposant prises de vue fixes et vidéos réalisées sur plusieurs saisons. Cette méthode de composition, fondée sur l'accumulation, la stratification et le montage, donne naissance à des paysages vibrants. Les séries *Forest*, *Sky* ou encore *Waterfall* en sont des exemples emblématiques. Les œuvres de Tuori se déclinent tant en petits formats, qu'en installations vidéo ou propositions dans l'espace public. L'artiste est présent dans diverses grandes collections publiques et privées. Il a publié plusieurs monographies. Santeri Tuori est représenté par la Galerie Anhava, Helsinki [Finlande], Persons Projects, Berlin [Allemagne], la Purdy Hicks Gallery, Londres [Grande-Bretagne].

## EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2025**  
*Immediate Nature*, Galerie Anhava, Helsinki, Finlande  
2023  
Purdy Hicks Gallery, Londres, Grande-Bretagne
- 2021**  
Serlachius Museums, Mänttä, Finlande  
Clervaux - Cité de l'Image, Luxembourg
- 2020**  
Purdy Hicks Gallery, Londres, Grande-Bretagne
- 2018**  
Purdy Hicks Gallery, Londres, Grande-Bretagne
- 2016**  
*Time Is No Longer Round*, Galerie Anhava, Helsinki, Finlande
- 2014**  
Galerie Taik Persons, Berlin, Allemagne  
Purdy Hicks Gallery, Londres, Grande-Bretagne
- 2012**  
Galerie Anhava, Helsinki, Finlande  
*Forest*, Fotofocus festival, DAAP Galleries, Cincinnati, États-Unis  
*Forest*, Galerie Asbaek, Copenhague, Danemark

## EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

### 2024

- Photographs*, Purdy Hicks Gallery, Londres, Grande-Bretagne  
Vienna Contemporary, Autriche  
*In Bloom*, Fotografiska Tallinn, Estonie  
*In Bloom*, Fotografiska New York, États-Unis

### 2023

- Kaspar David Friedrich – Art for a New Age*, Hamburger Kunsthalle, Allemagne  
*In Bloom*, Fotografiska Stockholm, Suède  
The Veneer of Happiness, Persons Project, Berlin, Allemagne

### 2022

- Morning Coffee on the Roof of a Town*, Serlachius Museums, Finlande  
*Eye on Nature*, Purdy Hicks Gallery, Londres, Grande-Bretagne  
*Our Choices – Sélection de la collection du musée d'art de Hämeenlinna*, Hämeenlinna, Finlande

### 2021

- Nouvelles perspectives par la photographie – 25 ans de la Helsinki School*, Taidehalli, Helsinki, Finlande  
*Impressions – Collection de la Fondation Jenny et Antti Wihuri*, Musée d'art de Rovaniemi, Finlande

### 2020

- A Fresh Breeze from the North – The Helsinki School*, Kunsthalle St. Annen, Lübeck, Allemagne

### 2019

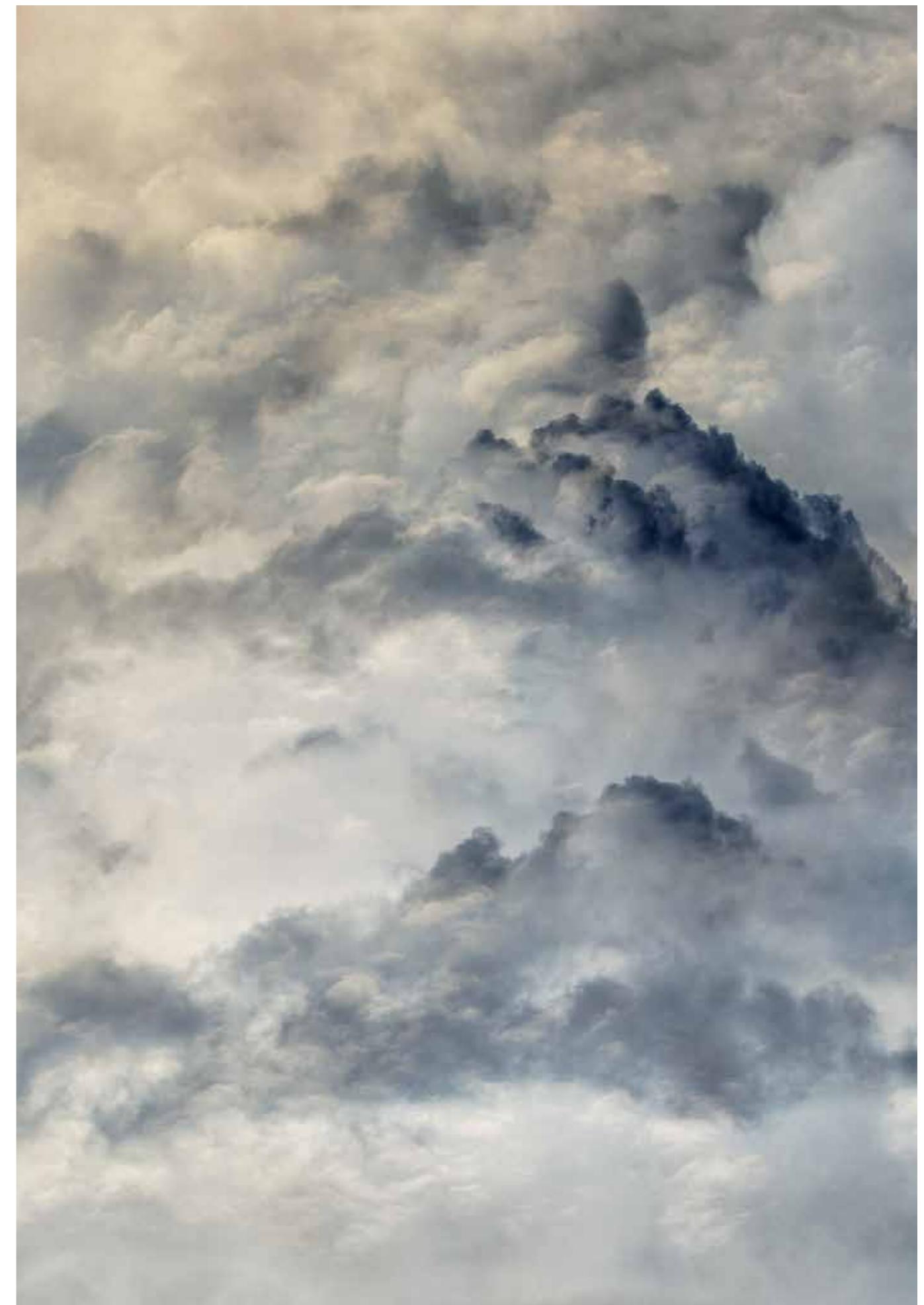
- Forêts imaginaires*, Domaine de Chaumont-sur-Loire  
*Histories of Faces: Belting Variations*, Museu Coleção Berardo, Lisbonne, Portugal  
En duo avec Kim Simonson, Ålands Konstmuseum, Åland  
Topsy-Turvy, Musée d'art de Rovaniemi, Finlande

### 2018

- New Territory: Landscape Photography Today*, Denver Art Museum, États-Unis  
Vexi Salmi Art Collection, Musée d'art de Kajaani, Finlande

### 2017

- Audience Curated Media Art, EMMA – Musée d'art moderne d'Espoo, Finlande  
*Maailma On Toinen*, Villa Roosa, Orimattila, Finlande  
*Moi : autoportraits à travers le temps*, Taidehalli, Helsinki, Finlande  
*Real Celebration*, Musée d'art de Rovaniemi, Finlande



*Sky #27*, 2015, Archival pigment print, 69,5 x 59 cm, Edition 3 / 6 + 2AP  
© Santeri Tuori

# REFLETS DE LA COLLECTION DU DOMAINE

## GALERIE BASSE DE L'AILE OUEST, CHÂTEAU

Depuis sa création en 2008, le Centre d'Arts et de Nature du Domaine de Chaumont-sur-Loire s'est donné pour mission de croiser les regards artistiques sur la nature, le paysage, la mémoire des lieux et la spectaculaire beauté des éléments. L'introduction, en 2016, d'une saison spécifiquement consacrée à la photographie au sein du programme artistique annuel — sous le nom de Chaumont-Photo-sur-Loire — a permis de prolonger et d'enrichir ce dialogue fondamental entre l'art et ce qu'aujourd'hui il est coutume d'appeler le « vivant ». En proposant à l'image un espace d'expression au même titre que la peinture, la sculpture ou l'installation, le Domaine affirme que la photographie contemporaine, par ses ressources techniques, critiques et poétiques, a toute sa place dans son dispositif de monstration et de réflexion.

La collection qui s'est constituée au fil des éditions de Chaumont-Photo-sur-Loire témoigne d'une exceptionnelle diversité d'approches et de sensibilités, rassemblant plus de **130 œuvres de 50 photographes français et internationaux**. Cette collection n'a pas été conçue comme un corpus homogène ou programmatique. Elle s'est construite dans le temps, au gré des invitations et des expositions, reflétant la pluralité des écritures photographiques actuelles tout en conservant une cohérence thématique forte : la nature, en tant que sujet, réalité ou fiction.

Dans cette collection, plusieurs grandes lignes de force peuvent être dégagées. La première concerne une topographie du temps, à travers le paysage, portée par des photographes qui pensent le territoire comme un horizon de durée. Nous pouvons évoquer, par exemple, **Thibaut Cuisset** avec *Paysages de Syrie*, **Juliette Agnel** avec *Les Nocturnes*, des images prises la nuit au Soudan. Avec eux, le paysage est une matière vivante, traversée par les époques, marquée par l'histoire géologique et transcendée par la lumière.

La deuxième concerne une vision sublimée et intime du végétal. Les scannogrammes de **Luzia Simons**, les séries *Carnivores* et *Jardins engloutis* d'**Helene Schmitz**, ou encore les forêts imaginaires de **Santeri Tuori**, interrogent la sensualité, la mémoire et l'ambiguïté du monde végétal. Chaque œuvre donne à voir une nature qui ne se laisse jamais saisir tout à fait, oscillant entre présence et effacement, luxuriance et menace. À cette approche s'ajoute celle de **Denis Brihat**, dont les tirages magnifient l'infiniment petit — un ail, un pissenlit, une herbe — pour en révéler la texture, la densité, le rythme interne. Isolé de son environnement, le végétal devient une entité autonome, presque abstraite, où l'observation minutieuse confine à la contemplation. Ces photographies magnifient la nature tout en révélant ses zones de tension entre domestication et résistance, entre transparence et opacité. Elles ouvrent ainsi un espace de projection sensible où l'esthétique rejoint une forme d'attention au vivant.

La collection accorde aussi une place significative aux œuvres qui célèbrent le fragment, non comme simple détail, mais comme modalité d'apparition, jouant de l'effacement et du surgissement. Les images de **Brigitte Olivier** (*Disparition*), de **Jacques du Sordet** (*Transparences*) ou de **Quayola** (*Impressions végétales*) explorent les limites du visible, les états transitoires, les seuils incertains de la perception. Elles rappellent que l'image photographique n'est jamais une pure reproduction du réel, mais une recomposition sensationnelle, traversée par l'absence autant que par la trace.

La collection fait également place à une vision surplombante du monde, où la photographie aérienne transforme le paysage en motif, dessinant une nouvelle cartographie. Les images d'**Alex MacLean**, saisies depuis les airs, dévoilent les architectures sous un angle inhabituel, établissant de nouvelles relations avec la nature environnante. **Nicolas Lenartowsky**, avec *Dérives, à fleur*



Fullmoon @paranaplateau, 128 x 128 cm  
© Darren Almond

de Loire, survole le fleuve pour en révéler les méandres dans un rendu photographique à la limite de l'identifiable. Ces visions verticales offrent une mise à distance qui redessine le réel. Le paysage n'y est plus un lieu, mais une surface, un rythme, une composition.

Une partie de la collection interroge directement l'impact de l'activité humaine sur les milieux naturels, en donnant à voir une nature altérée, transformée, fragilisée. **Jens Liebchen**, avec *System*, capte des paysages japonais soumis à des formes d'organisation rationnelle, où la nature semble prise dans une grille, entre ordre imposé et artificialisation des écosystèmes. Avec *Décolorisation*, **Letizia Le Fur** efface volontairement les couleurs éclatantes des paysages polynésiens pour révéler une beauté plus trouble, presque fantomatique. En déconstruisant ainsi l'exotisme habituel, elle interroge la manière dont l'homme projette ses fantasmes sur les territoires qu'il façonne. Chez **Nicolas Floc'h**, les paysages marins deviennent des indicateurs des bouleversements écologiques. L'océan y porte les marques de la pollution, du réchauffement climatique et de l'épuisement des ressources. Ici, la photographie agit comme un révélateur. Elle montre ce qui, souvent, reste hors champ, soit l'empreinte délétère de l'homme sur le vivant.

D'autres œuvres de la collection semblent s'éloigner de la photographie au sens strict pour mieux en éprouver les limites, jusqu'à flirter avec la peinture, le dessin ou les arts décoratifs. Chez **Laurent Millet**, l'image naît d'une fabrique savante, nourrie de sculpture, d'installation et de procédés anciens. Sa série *Hespérides* transforme l'expérience d'une forêt tropicale en jardin mythologique inaccessible, où la surface photographique, imprégnée de pigments bleus et or, se rapproche des papiers dominotés du XVIII<sup>e</sup> siècle : ornement, exotisme et imaginaire s'y fondent dans un jeu d'échos. Avec **Flore**, le tirage devient acte poétique. Ses images en noir et blanc, teintées au thé et cirées, semblent issues d'un autre temps. Marquées par la mémoire familiale, la littérature et les rêveries orientalistes, elles s'apparentent à des tableaux intérieurs où les paysages nimbés d'émotion vacillent. Enfin, chez **Eric Sander**, l'horizon photographié s'approche de la peinture par sa lumière, la douceur des couleurs et la recherche du moment suspendu, instant de grâce où le monde devient sensation pure. Dans ces œuvres, la photographie ne se contente pas de montrer, elle traduit, évoque, invente un lien sensible avec ce qui fuit, ce qui touche, ce qui reste.

La collection photographique du Domaine témoigne également d'une grande diversité de formats et de techniques, qui enrichit la manière dont la nature peut se donner à voir. Des sténopés d'**Hanns Zischler** à l'installation vidéo-photographique de **Melik Ohanian** (*Stuttering*), en

passant par les très vibrants petits formats de **Michael Kenna** ou les majestueux tirages de **Bae Bien U**, chaque procédé engage un rapport spécifique au temps, à la lumière et à la matière. Ici, la photographie ne se limite pas à une surface plane, elle devient image animée par la profondeur du temps ou condensée dans un espace singulier, du plus intime au plus monumental. Cette variété de dispositifs trouve un écho naturel dans l'architecture du Domaine, où chaque bâtiment, salle, volume offre une lumière singulière aux œuvres.

L'existence de cette collection confirme la pertinence du projet photographique dans son ensemble. Non seulement elle prolonge la présence des œuvres, mais elle permet aussi d'enrichir, année après année, un patrimoine visuel en prise avec les transformations contemporaines du paysage, de la nature et de l'image. En cela, la saison photographique n'est pas un simple complément à la Saison d'art, elle en est le prolongement méthodologique et poétique. Elle affirme que la photographie, dans sa capacité à explorer le réel, à en proposer des lectures fragmentaires, critiques, fictionnelles ou prospectives, est un médium indispensable pour penser la nature aujourd'hui.

À l'occasion de la huitième édition de Chaumont-Photo-sur-Loire, il semblait naturel d'offrir un aperçu de cette collection engagée envers le monde vivant et sa beauté.



*Groenland*, 93 x 93 cm  
© Marc Deneyer

## INFORMATIONS PRATIQUES



## CONTACTS PRESSE

### PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Claudine Colin Communication - FINN Partners  
Caroline Vaisson  
caroline.vaisson@finnpartners.com  
Tél. : 01 42 72 60 01

### PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE

Domaine de Chaumont-sur-Loire  
Sandrine Mahaut  
sandrine.mahaut@domaine-chaumont.fr  
Tél : 06 08 78 49 69

## TARIFS

Du 3 novembre au 31 décembre 2025.

- Plein tarif : 16 €
- Tarif réduit<sup>1</sup> : 9 €
- Enfant [6-11 ans] : 4 €
- Tarif Famille<sup>2</sup> : 32 €

Pour les tarifs 2026 : [www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)

## GRATUITÉS

Enfants de moins de 6 ans, personnes en situation de handicap [tarif réduit pour un accompagnateur], étudiants en architecture, école de paysage et en histoire de l'art, titulaires de la carte de presse, des cartes ICOM et ICOMOS et de la carte Culture [Ministère de la Culture].

<sup>1</sup>Tarif réduit accordé aux jeunes de 12 à 18 ans, aux étudiants sur présentation de leur carte, aux demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif de moins de 6 mois et à 1 accompagnateur de personne en situation de handicap.

<sup>2</sup> Billet valable pour 2 adultes et 2 enfants de moins de 12 ans.

## ABONNEMENTS

### CARTE ART ET NATURE - 25 €

### CARTE PASS INDIVIDUELLE - 55 € / DUO - 85 €

Pour plus de renseignements : [www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)

## HORAIRES

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire ouvre tous les jours de l'année, dès 10h00, y compris les jours fériés [sauf le 1<sup>er</sup> janvier et le 25 décembre].

## ACCÈS

Chaumont-sur-Loire est situé entre Blois et Tours, à 185 km de Paris.

### ACCÈS EN VOITURE

On accède à Chaumont-sur-Loire par les routes départementales D 952 (rive droite) et D 751.

- Autoroute A10, direction Bordeaux : sortie n°17 Blois - 30 mn / direction Paris : sortie n°18 Amboise - 30 mn.
- Autoroute A85 : sortie n°12 Saint Aignan - 30 mn.

### ACCÈS EN TRAIN

- De la gare de Paris-Austerlitz - arrivée gare d'Onzain / Chaumont-sur-Loire, durée : environ 1 h 40.
- De la station de Saint-Pierre-des-Corps - arrivée gare d'Onzain / Chaumont-sur-Loire, durée : 20 mn.

**PARKING GRATUIT** 

## LA LOIRE À VÉLO

Empruntez la Loire à Vélo et faites escale au Domaine de Chaumont-sur-Loire. Des parkings à vélo et des consignes gratuites vous sont proposés à chacune des entrées du Domaine.

Domaine de Chaumont-sur-Loire  
*Établissement public de coopération culturelle*  
Domaine de Chaumont-sur-Loire  
41150 Chaumont-sur-Loire

Tél. : 02 54 20 99 22  
[contact@domaine-chaumont.fr](mailto:contact@domaine-chaumont.fr)  
[www.domaine-chaumont.fr](http://www.domaine-chaumont.fr)

Propriété  
de la Région  
Centre-Val de Loire

